

High-Level Thematic Debate on Promoting Tolerance and Reconciliation: Fostering Peaceful, Inclusive Societies and Countering Violent Extremism

New York – United Nations Headquarters

April 21-22, 2015

New York - Siège de l'ONU

Débat thématique de haut niveau Promouvoir la tolérance et la réconciliation

Planaire - 22 avril 2015

INVENTER LA PAIX

Madame Maria Voce

Présidente du Mouvement des Focolari

Avant tout je voudrais remercier l'Organisation des Nations Unies et l'Alliance des Civilisations qui ont voulu ce Débat et qui m'ont invitée à apporter ma contribution. Mais je voudrais plus encore vous remercier pour tout ce que vous faites et que vous faites quotidiennement mettant en jeu des moyens diplomatiques, des ressources humaines et tout ce qu'il vous est possible de faire afin de favoriser le développement d'un monde plus fraternel, vivant en sécurité et dans la paix.

Je vous raconte une histoire.

En 1943, dans la terrible période finale de la seconde guerre mondiale, un groupe de jeunes filles se réunit dans la petite ville de Trente, en Italie du Nord. Sous les bombardements, ces jeunes filles - guidées par une toute jeune enseignante, Chiara Lubich et animées d'une compréhension nouvelle de l'aspect radical de l'Évangile - décident de risquer leur vie pour soulager les souffrances des pauvres. Un geste que beaucoup d'autres ont fait avant elles et feront par la suite (il suffit de penser aux camps de réfugiés au Liban, en Syrie, Jordanie et Irak, ou encore aux périphéries délabrées des mégapoles). Ce geste a cependant la force et la vertu d'introduire dans le circuit destructeur du conflit, un engagement pour régénérer le tissu social, en accomplissant une action de *peace-building*.

« C'était la guerre et tout s'écroulait » : c'est ce que l'on dit chaque fois en commençant à raconter l'histoire de ces jeunes. Mais elles décidèrent de briser le cercle vicieux de la violence en répondant par des gestes et des actions qui, dans ce climat de conflit auraient pu apparaître velléitaires ou même insignifiants. Il n'en fut rien, il n'en est pas ainsi !

Je vous raconte cette histoire, non pas pour évoquer à nouveau un cas d'étude, ni pour montrer le caractère exemplaire de qui se consacre à une cause sociale, mais pour signaler qu'aujourd'hui encore, nous sommes dans une situation de très grave désagrégation politique, institutionnelle, économique, sociale, qui exige des réponses tout aussi radicales, capables de changer le paradigme dominant. Le conflit et la violence semblent, en effet, dominer de vastes régions de la planète, impliquant des personnes innocentes, coupables uniquement de se trouver dans un territoire disputé, d'appartenir à une ethnie déterminée ou de professer une religion précise.

Dans le mouvement des Focolari, que j'ai l'honneur de représenter, la rencontre entre cultures et religions (Christianisme, Islam, Judaïsme, Bouddhisme, Hindouisme, religions traditionnelles) est une expérience permanente et féconde qui ne se limite pas à la tolérance ou à la simple reconnaissance de la diversité. Elle va au-delà de la réconciliation, pourtant fondamentale, et elle crée - pour ainsi dire - une nouvelle identité, plus large, commune, et partagée. C'est un dialogue efficace qui implique des personnes de convictions les plus variées et même non religieuses. Ce dialogue les pousse à prendre en considération les besoins concrets, à relever ensemble les défis les plus difficiles sur le plan social, économique, culturel, politique, en s'engageant pour une humanité plus unie et plus solidaire.

Cela se passe dans des contextes qui ont été frappés ou qui sont aujourd'hui encore marqués par de graves crises comme en Algérie, en Syrie, en Irak, au Liban, en République Démocratique du Congo, au Nigeria, aux Philippines.

Nous voyons que notre époque ne peut être celle des demi-mesures. S'il existe un extrémisme de la violence, nous lui répondons - tout en maintenant la nécessité de se défendre et de défendre avant tout les personnes plus faibles et persécutées - nous lui répondons de manière tout aussi radicale, mais d'une façon structurellement différente, par l'« extrémisme du dialogue » ! Un dialogue qui exige un maximum d'implication ; ce qui est risqué et exigeant : un véritable défi qui vise à couper les racines de l'incompréhension, de la peur, du ressentiment.

Dans le cadre de cette Institution, l'initiative de l'Alliance des Civilisations travaille et propose un discours alternatif et constructif de l'interaction globale. Elle tend à souligner ce qui unit l'humanité dans toutes ses multiples expressions plutôt que ce qui, à première vue, pourrait paraître la diviser. C'est donc grandement méritoire de parler d'une alliance des civilisations ! Toutefois, nous devons nous demander s'il n'est pas possible aujourd'hui d'aller plus profondément à la racine de cette nouvelle perspective, en visant non seulement à une alliance des civilisations, mais à ce que nous pourrions appeler la "civilisation de l'alliance" : une civilisation universelle telle, que les peuples considèrent qu'ils font partie de la grande histoire, plurielle et fascinante, du cheminement de l'humanité vers l'unité. Une civilisation qui fait du dialogue la voie pour se reconnaître libres, égaux et frères.

Parmi les nombreuses organisations ici représentées, permettez-moi de rappeler aussi *New Humanity*, organisation non gouvernementale qui, en ce siège, représente notre Mouvement. Il en promeut et soutient les initiatives et il est également partenaire officiel de l'UNESCO.

Face à une assemblée aussi large et inclusive, je ne peux éviter que surgisse une question : l'ONU ne devrait-elle pas repenser sa vocation, reformuler sa mission fondamentale ? Que signifie aujourd'hui, être l'organisation des "Nations Unies", si ce n'est une institution qui met vraiment tout en œuvre en vue de l'*unité* des nations, dans le respect de leurs très riches identités ? Il est absolument fondamental de travailler pour le maintien de la sécurité internationale ; cependant, la sécurité, bien qu'indispensable, n'est pas nécessairement l'équivalent de la paix.

Les conflits internes et internationaux, les profondes divisions que nous enregistrons à l'échelle mondiale, ainsi que les grandes injustices locales et planétaires, exigent en effet une véritable conversion qui doit se traduire dans les actes et dans les choix de la *gouvernance* globale, afin que puisse se réaliser le slogan créé par Chiara Lubich et lancé en ce lieu en 1997¹ : "aimer la patrie de l'autre comme la sienne" jusqu'à l'édification de la fraternité universelle.

Enfin, nous ne devons pas céder du terrain à ceux qui tentent de présenter nombre de conflits en cours comme des "guerres de religion". La guerre est, par définition, *irreligion*. Le militarisme, l'hégémonie économique, l'intolérance à tous niveaux, sont cause de conflits ainsi que beaucoup d'autres facteurs sociaux et culturels dont la religion ne constitue souvent qu'un tragique prétexte. Ce à quoi nous assistons en de nombreuses régions de la planète, du Moyen-Orient à l'Afrique - parmi d'autres la tragédie des centaines de morts qui ont fui la guerre et les naufrages dans la Méditerranée - a bien peu à voir avec la religion. En tout état de cause et dans ces cas-là, on ne devrait pas tant parler de guerres de religions mais plus concrètement de façon réaliste et prosaïque, de religion de la guerre.

Alors que faire ? Chiara Lubich écrivait, fermement convaincue et pleine d'espérance - après les attentats du 11 septembre 2001 et les interventions militaires en Afghanistan (2001) et en Irak (2003) - : « Ne capitulons pas ! (...) Nombreux sont les signes qui montrent que, de la grave conjoncture internationale, peut finalement émerger une conscience nouvelle de la nécessité de travailler ensemble pour le bien commun, peuples riches et moins riches, possédant des armements sophistiqués ou non, confessant ou non une religion, en ayant le courage "d'inventer la paix". Le temps des "guerres saintes" est terminé. La guerre n'est jamais sainte et ne l'a jamais été. Dieu ne la veut pas. Seule la paix est vraiment sainte car Dieu lui-même est la paix »².

C'est justement à cette conscience nouvelle que les religions peuvent apporter une contribution valable : en étant fidèles à l'inspiration fondamentale et à la règle d'or qu'elles ont toutes en commun. Les religions veulent être elles-mêmes et non pas un instrument utilisé par d'autres pouvoirs, même si ces derniers ont de très nobles objectifs. Ni même une formule étudiée intellectuellement dans un bureau pour résoudre crises ou conflits. Mais un processus spirituel qui s'incarne et devient une communauté. Une communauté qui partage et donne du sens aux joies et aux souffrances de l'homme d'aujourd'hui en orientant tout vers la réalisation de l'unique famille humaine universelle.

Maria Voce

¹ C. Lubich au Symposium "Vers l'unité des Nations et l'unité des peuples", Nations Unies, 28/11/1997

² De C. Lubich, *Non alla sconfitta della pace*, Editoriale, Città Nuova, 2003, n. 24 [*Non à l'échec de la paix*]